

# La réalité des orchestres belges : promesses tenues

► Les orchestres jouent, prétend-on chiffres à l'appui, toujours les mêmes compositeurs. Une assertion qui élude complètement leur ouverture aux œuvres contemporaines.

**JEAN-PIERRE ROUSSEAU**

Directeur général  
Orchestre philharmonique de Liège.

J'ai lu avec intérêt "l'opinion" parue dans la Libre du 8 novembre dernier, sous la signature de MM. Ceulemans et Ginsburgh ("Promesses et réalité des orchestres symphoniques belges"). Je ne doute pas de l'éminence des qualités universitaires des auteurs de cet article, mais j'éprouve une difficulté certaine à comprendre leur démarche scientifique. On ne sera pas surpris que je réfute absolument les conclusions auxquelles ils sont parvenus au terme d'une démonstration chiffrée pour le moins sujette à caution. Je ne peux parler qu'au nom de l'Orchestre Philharmonique de Liège, mais je suis certain de ne pas trahir l'opinion de mes excellents collègues de l'Orchestre national et de la philharmonie des Flandres.

Que nous affirme-t-on ? "Les orchestres jouent tout le temps les mêmes musiques des mêmes compositeurs"... et ils "négligent le répertoire contemporain". A l'appui de cette assertion, force tableaux prétendument statistiques, où l'on apprend par exemple que la symphonie "héroïque" de Beethoven a été jouée 2,8 fois par an... Je ne sais pas ce que représentent 8/10<sup>èmes</sup> d'une symphonie de Beethoven, et je ne sais pas qu'aucun de nos trois orchestres ait jamais eu l'idée de donner à entendre trois des quatre mouvements de l'œuvre. On compare aussi les compositeurs joués : ainsi une polka de 3 minutes de Johann Strauss a la même valeur statistique que la 3ème symphonie de Mahler...

A cette "démonstration" par les chiffres s'ajoutent des prises de position dont l'aspect scientifique est pour le moins brumeux : "un certain "modernisme" apparaît toutefois puisqu'on y retrouve Chostakovitch, Mahler, Stravinsky (etc.)... mais cela reste du modernisme et pas de la musique contemporaine". Je ne connaissais pas jusqu'à présent ce concept de "modernisme" s'appliquant à la musique. Je pensais - mais de manière à l'évidence simpliste - que les compositeurs cités étaient, de leur vivant, les contemporains... de leurs contemporains, et qu'après leur mort leur œuvre était, plus ou moins rapidement certes, assimilée au répertoire courant.

La "difficulté" d'une œuvre, son acceptation ou son rejet par le public, ne tiennent pas à sa "contemporanéité" : il y a encore beaucoup d'auditeurs, même parmi les mélomanes avertis, qui abordent avec réticence l'Art de la Fugue de J.S. Bach, les derniers quatuors de Beethoven ou les variations op.31 de Schönberg.

Si les auteurs de l'article sous-entendent que "musique contemporaine" égale inévitablement musique inaudible, rebutante, inaccessible au public, on se permettra respectueusement de leur dire qu'ils retardent d'un train. Jamais la musique écrite par les compositeurs vivants, nos contemporains, n'a été aussi inventive, plurielle, protéiforme, jamais les auditeurs, au concert comme au disque, n'ont eu autant de possibilités de confronter Boulez et Pärt, Lindberg et Adams, Tavener et Harvey, Rihm et Henze, etc...

Les vraies questions que MM. Ceulemans et Ginsburgh auraient pu poser (d'abord en

interrogeant les responsables des orchestres incriminés...) sont, par exemple :

- Quelle place exacte les orchestres belges font-ils aux compositeurs contemporains, aux compositeurs belges en particulier ?

- Comment proposent-ils cette musique à leurs auditeurs ?

- Quelle est la fréquentation des concerts qui comportent de la musique contemporaine ?

Une étude chiffrée, s'appuyant sur des données quantitatives irréfutables, et sur une période statistiquement définie (et non pas sur quarante ans en piochant au hasard dans les saisons), nous aurait beaucoup intéressé.

## LA CULTURE N'A RIEN À GAGNER À L'ÉNONCÉ D'IDÉES FAUSSES ET D'ANALYSES APPROXIMATIVES

Il se trouve que, comme mes collègues, je fais régulièrement rapport à ma tutelle de l'activité de l'Orchestre philharmonique de Liège, activité qui, pour ce qui nous concerne, est encadrée par un "contrat-programme". Il se trouve aussi que cette activité est publique, que notre brochure de saison décrit la totalité des programmes, œuvres et compositeurs, que nous jouons. Il est de ce fait à la portée de chacun de constater que l'OPL ne se "targue" pas, mais s'honore "d'une longue et belle tradition de soutien à la création". Et cela ne date pas de la direction actuelle : chacun sait ce que chacun des directeurs musicaux de l'orchestre a fait pour la musique de notre temps, Quinet, Rosenthal (la "première" belge de la Turangalila de Messiaen...), et plus que quiconque, Pierre Bartholomé.

A qui peut-on sérieusement faire croire que celui qui fut 22 ans durant l'âme de l'OPL, compositeur lui-même, ami des grands compositeurs belges et européens, aurait négligé la musique contemporaine. J'ai plutôt entendu certains vieux abonnés se plaindre qu'il y en eût parfois trop...

Et je n'aurai pas la désobligeance de rappeler les commandes passées ces quatre dernières années à Claude Ledoux, Benoît Merrier, Michel Fourgon, Jacques Lenot, les "créations" belges de Nicolas Bacri, Magnus Lindberg, John Adams assurées par l'ac-

tuel directeur musical Louis Langrée, etc...

Ceci pour la musique contemporaine. Quant à l'étroitesse du répertoire qui caractériserait nos trois orchestres, il vaut mieux y répondre d'un sourire. Ouvrons simplement les brochures des dernières saisons de la Philharmonie des Flandres, de l'ONB et de l'OPL, et on y lira plus souvent les noms de Zemlinsky, Rautavaara, Bruckner, van Rossum, Magnard que Beethoven et Mozart.

Il n'y a d'ailleurs pas d'autre choix pour les responsables de la programmation de ces orchestres : à ne proposer que des programmes soi-disant "grand public", ils perdraient à coup sûr la confiance de leur public. Car, lorsqu'on se donne la peine d'écouter vraiment ce que nous dit le public, saute aux yeux une évidence : tous les amateurs de musique (et cela vaut bien sûr pour tous les secteurs artistiques) ont envie à la fois de retrouver des œuvres et/ou des interprètes de référence et d'assouvir leur appétit de nouveauté ou d'inconnu.

Quiconque est venu au concert, alléché par l'idée de voir Mikko Frank diriger la "Pathétique" de Tchaïkovski, en ressort étonné, surpris, conquis par la création de Rautavaara que le chef de l'ONB a proposée...

Quiconque est venu, avec hésitation sans doute, mais par fidélité à l'orchestre, découvrir un immense Triptyque orchestral de Magnus Lindberg dirigé par Louis Langrée, repart abasourdi, enthousiasmé, transporté par une œuvre aussi puissante et surtout émerveillée d'avoir entendu le compositeur lui-même parler, sans note et dans un français parfait, de la genèse de son œuvre, de sa vie et de son travail. Sans parler de ceux qui venant entendre à Liège Martha Argerich (qui, contrairement à la légende, était bien là...) jouer le 2ème concerto de Beethoven, ont découvert avec infiniment de bonheur la splendide "Seejungfrau" de Zemlinsky et ont ensuite assailli le disquaire local de commandes du CD de l'œuvre...

Je crois, *in fine*, que la culture n'a rien à gagner à l'énoncé d'idées fausses et d'analyses approximatives. Si des universitaires sont en mal de sujets de recherche, je leur conseillerais volontiers - parce que cela serait utile à tous, politiques, responsables culturels... et publics ! - de faire une étude approfondie sur l'évolution de l'offre et de la demande culturelles au cours de ces dix dernières années, et dans le cas de la musique symphonique, de dresser un état des lieux, de mettre en valeur les atouts, l'originalité, mais aussi de montrer les oublis, les carences éventuelles, des politiques artistiques menées par les orchestres belges.

On s'apercevrait, j'en ai la certitude, que les orchestres, et plus généralement, les institutions musicales belges, tiennent leur rang, l'un des meilleurs, dans le concert européen, et qu'ils font mieux et plus que bien d'autres, plus renommés ou prestigieux, pour la musique de notre temps et la variété des répertoires... Et c'est un Français qui l'affirme ! ■



### CATHEDRALE DES SAINTS MICHEL ET GUDULE

**SAMEDI 22 NOVEMBRE 2003**

17.30 Eucharistie (F). Homélie : Abbé A. De Staercke. Œuvres de J.S. Bach.

**DIMANCHE 23 NOVEMBRE - Fête du Christ, Roi de l'Univers**

10.00 Grand-Messe (F/N). Schola grégorienne.

11.30 Eucharistie des Familles (F). Œuvres de J.S. Bach.

Homélie : Abbé P. Böker (10h) - Abbé A. De Staercke (11h30)

12.30 Messe annuelle des Artistes (F). Homélie par le Frère Alain Arnould : « Je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 18,37);

Messe n°2 en Sol majeur de Charles Gounod et œuvres de Cherubini et Scarlatti par l'Ensemble vocal masculin « The Brussels Lyric Singers », dir. : Gunter Wagner; Maria Letizia Grosselli, soprano; Danièle Fire et Bernard Marbaix, lecteurs.

Orgue : Xavier Deprez et Momoyo Kokubu.

### UN ORD

Il y a deux ans, nous vous avons aidés à financer le budget de votre école et de votre entreprise. Nous sommes heureux de vous offrir un service après-vente de qualité. Il importe qu'il y ait un service après-vente de qualité. Il importe qu'il y ait un service après-vente de qualité. Il importe qu'il y ait un service après-vente de qualité. Nous avons 300 à 400 euro. Merci de les adresser à :

ESPACE SOCIAL TE  
1000 Bruxelles - T